

ET DE SI

Laurent Duthion
Galerie Pierre Tal Coat
Hennebont, juin-juillet 2021

« La plupart des gens, jusqu'au moment de leur mort, n'ont jamais porté leur regard hors des limites de ce monde ».
Liu Cixin.

Partageons un souvenir d'enfance : le programme qui nous tient captifs devant l'écran de la télévision s'interrompt soudainement sans raison. Interruption fortuite. Les fils qui tissent un cocon de réalité docile sont coupés : celui, technique, qui nous relie à un émetteur invisible et lointain ; celui qui tresse, image après image, son après son, la logique narrative de la représentation défilant sur l'écran ; celui psychique de l'attention qui nous aliène au spectacle d'un monde mimétique et clos. Un vide vient d'un dehors que nous ne soupçonnions pas, et nous sommes projetés outre-monde d'une scène qui s'effondre sur elle-même. Mais sur fond de présence flottante et blafarde, griffée de scintillements et de grésillements, nous emportons à la surface éblouie de la rétine des fragments de réalité dépouillés du contexte et de la doxa qui en faisaient les éléments nécessaires d'une représentation.

Les dernières œuvres de Laurent Duthion, présentées à la Galerie Pierre Tal Coat de Hennebont, nous font traverser une expérience presque similaire. Quelle est-elle ?

Elle est en premier lieu celle d'une soustraction : chaque œuvre résulte d'un travail de recherche porteur du désir de soustraire le réel, ses composantes, ses structures, son devenir riche d'une multiplicité de possibles, à l'aliénation de la représentation, quand bien même celle-ci serait à prétention esthétique.

Ainsi, (*Touffe médium*), qui fait apparaître sous nos yeux l'être vivant original du tableau d'Albrecht Dürer *La Grande Touffe d'herbes*, émancipe ce fragment de réel non seulement de la minutie talentueuse de l'artiste qui l'a figé en une aquarelle, mais également de l'histoire linéaire de la peinture qui y voit un moment initial des techniques de nature morte. La démarche artistique de Laurent Duthion vise l'antériorité du réel sur la représentation mais aussi le partage de cette autre antériorité : celle du regard et du désir de l'artiste pour la nature vivante dans ses moindres détails tels qu'ils précèdent le geste de la



Visuel de l'exposition



(*Touffe médium*)

représenter.

Cette expérience est aussi celle de l'effacement, de l'évanescence de la présence de l'humain dans le réel. Le personnage historique Etienne de Silhouette disparaît ainsi dans le titre de l'exposition *ET DE SI*, à l'instar de ce qu'il fit lui-même en s'exilant de l'ordre de marche de l'Histoire à laquelle il participa brièvement, se consacrant alors à une passion en vogue à l'époque pour le découpage dans la trame du réel, de formes, de silhouettes, que l'on a appelées ombres chinoises. L'orientation du travail de Laurent Duthion consiste pareillement à tourner le dos aux injonctions de mise en ordre du réel, à en rompre délibérément le fil. Par cette rupture, la présence humaine se manifeste dans l'expérience de son propre effacement, libérant ainsi un espace d'exploration et de création à l'horizon duquel peut alors apparaître une multiplicité de formes du réel dont on pressent qu'elle est infinie.

Chacune des œuvres ici présentées résulte de cette décision de bifurcation de l'ordre vers la forme qui relève d'une esthétique assumée. Chacune d'entre elles est une proposition formelle concrète plutôt qu'un objet traditionnel d'exposition : c'est à dire une pensée en acte qui invite à appréhender et explorer le réel tel qu'en lui-même, le réel en soi, à cette limite et à cet instant fragiles où il n'est pas encore pris dans l'intentionnalité du regard que l'on porte sur lui, et où il échappe à tout schéma prédictif qui prétend le saisir en le réduisant à une identité inscrite dans une continuité de type narratif, descriptif ou cognitif. Ces propositions formelles concrètes sont construites à partir d'une connaissance scientifique précise très élaborée. Mais elles ne sont pas une assignation du réel à la connaissance de ce qui est déjà connu et ne procèdent pas par analogie. Car si leur dimension esthétique mobilise les données scientifiques, en particulier celles de la physique, elle implique surtout ces dernières dans une rupture avec la conception académique de la connaissance que Nietzsche définissait comme « la réduction du non-identique à l'identique ». Posté aux frontières de la connaissance qui tracent le dessin d'une double finitude, celle du monde et celle de notre présence au monde, Laurent Duthion, avec ces propositions formelles concrètes, lance des coups de sonde vers un outre-monde qui n'est pas un autre monde transcendant celui-ci ; mais ce même monde en tant qu'il se porte sans cesse au devant de lui-même en une infinie diversité d'allures possibles de la vie et de la matière. Qu'il s'agisse de *(L'hypothèse des cylindres)*, de *(Mars à peu près)*, d'*(Ombre quantique chinoise)*, ou encore d'*(Istrukte)*, ces coups de sonde sont autant de propositions formelles concrètes qui ne répondent à aucune injonction de mise en ordre du monde en une représentation cohérente.

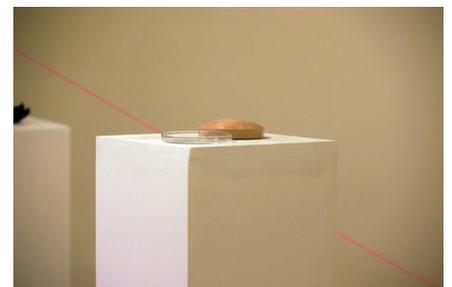
Posons « proposition formelle concrète » comme la définition de « silhouette ».

La notion de silhouette est ici une clef importante pour approcher le travail de Laurent Duthion.

Une silhouette n'est pas une image appartenant à l'ordre de la représentation. Elle en est bien plutôt le degré zéro : une forme singulière, un pli ou un drapé de la matière, une allure de la



(L'hypothèse des cylindres), détail



(Mars à peu près)



(Ombre quantique chinoise), prototype



(Istrukte), détail

vie, découpés dans le continuum de la représentation. Les œuvres présentées dans cette exposition résultent d'un tel découpage en quoi consiste l'initiative esthétique de Laurent Duthion. Elles ne sont pas comme de simples empreintes flottant sur la rétine à la suite d'une soudaine interruption d'un programme télévisé. Elles sont pleinement des silhouettes en ce que leur découpe, guidée par des connaissances scientifiques précises, procède à la révélation, sous nos yeux, d'authentiques fragments de réalité.

Mais les propositions formelles concrètes que sont ces œuvres sont exactement des silhouettes pour des raisons plus profondes.

Un faisceau de ces raisons tient au statut d'indépendance, et l'on pourrait dire d'indifférence, de la silhouette au regard de la trame de la représentation dans laquelle elle a été taillée et, n'étant pas une image, à laquelle elle est irréductible. Cette indépendance et cette indifférence sont également relatives à la présence d'autres silhouettes à sa périphérie. C'est pourquoi les œuvres de Laurent Duthion telles qu'elles sont présentées ont pour qualité d'être sans rapport les unes avec les autres. De plus, cette double absence de rapport implique l'indifférence de chacune des œuvres relativement au regard du visiteur attentif : celui-ci en effet, ne peut en rattacher aucune à une cohérence construite par une mise en relation des œuvres entre elles, ni à l'ordre d'une représentation à laquelle elles sont irréductibles.

La silhouette est saisie du réel en soi.

Mais cette saisie est fonction d'une expérience de pensée qui naît dans l'effondrement de la binarité du monde fini et de sa représentation : expérience de la fragmentation et de l'absence de corrélation totalisante du réel. Et il en est ainsi des œuvres de Laurent Duthion : elles ne sont pas des objets de pensée, mais en réalité de la pensée devenue réelle dans cette expérience.

En conséquence de quoi, la silhouette provoque une inversion de notre rapport à la réalité du monde et nous fait entrer dans une autre dimension de celle-ci.

En pensant le réel à partir de la silhouette nous renonçons à appréhender celui-ci comme une totalité finie dont les représentations que nous en formons cherchent à nous assurer qu'il se règle sur un ordre parfaitement nécessaire.

Nous touchons là au sujet le plus profond et le plus intéressant de cette expérience de pensée à laquelle nous convie le travail de Laurent Duthion : la contingence de ce que nous tenons pour réel. Les silhouettes que sont les propositions formelles concrètes résultant de ce travail révèlent deux régimes de contingence du réel. Le premier est interne aux contours de la silhouette : la contingence y est ce « pouvoir-être-autre » de la matière et de la vie. Les œuvres *(Do do do)* ou *1/2 Parpaing-fils*, entre autres, manifestent ce régime de contingence qui peut être énoncé ainsi : pour qu'une chose ou un événement soient, il a fallu qu'ils puissent ne pas être ; inversement, lorsqu'une chose ou un événement sont, ils enveloppent nécessairement un pouvoir de ne pas être ou de pouvoir être autre et laissent alors place à une autre chose ou un autre événement.



(Do do do)



1/2 Parpaing-fils

L'autre régime de contingence frange les contours de ces fragments de réalité, de ces silhouettes, et interdit entre eux toute corrélation qui préfigurerait la restauration d'une totalité nécessairement ordonnée, soit toute corrélation qui ne serait pas elle-même parfaitement contingente. Ces contours sont poreux et laissent entr'apercevoir l'immensité d'un vide. (*Lynette's sight*), groupe de miroirs arachnides, et (*Masque*) proposent l'expérience de cet entr'aperçu. Ce vide n'est pas un néant mais l'infinie contingence de tout ce qui est et sans laquelle rien de ce qui est n'aurait pu et ne pourrait être.

Soudain, déambulant parmi ces œuvres, nous sommes frappés par cet immense autant qu'étrange paradoxe : il n'y a pas d'existence qui ne procède de l'absolue nécessité de la contingence.

Si comme le dit le philosophe Gaston Berger, c'est de la contingence que doit nous venir la clarté, chacune des œuvres présentées par Laurent Duthion est semblable à une astérie : à la fois étoile reposant dans l'immensité de la contingence et silhouette captant la lumière que la contingence nous promet.

Philippe Gouët
Juillet 2021

Liste des œuvres de l'exposition *ET DE SI* :

- (*Et de Si*), 2021, coquelet ayam cemani laissé libre dans l'exposition.
- (*1 million d'années-lumière³*), 2021, cordeau fluorescent.
- (*Touffe médium*), 2021, plantes (pissenlit, paquerettes, véronique, poacées, plantain...) et motte de terre, environ 1m de haut lors de l'exposition.
- (*Le Louvre 15^{CH}*), 2020, 5ml de dilution homéopatique dans une ampoule pharmaceutique, environ 18cm de long.
- (*Le Louvre à la fraise*), 2018, cocktail réalisé à partir d'une dilution homéopatique du Louvre, de gin, de menthe et de jus de fraise.
- (*Istrukte*), 2021, jean et résine, 13 éléments éparpillés au sol.
- (*Lynette's sight*), 2021, miroirs ronds collés au mur suivant l'organisation oculaire de certaines araignées. Plusieurs versions.
- (*1/2 Parpaing-fils*), 2017, béton moulé
- (*4 minutes 30 et quelques*), 2021, musique, *Impromptu n°3* de Schubert interprété par Horowitz dont l'enregistrement est lancé aléatoirement.
- (*L'hypothèse des cylindres*), 2021, vinaigre de cidre et bactéries
- (*Ombre quantique chinoise*), 2021, prototype de gant recouvert de pourpre de Han.
- (*Mars représentation*), 2021, image reproduite sur différents supports tels qu'une serviette de bain, des badges, des masques médicaux. Travail en développement.
- (*Masque*), 2021, miroirs fixés au mur reprennant le diamètre et l'écart moyens des yeux humains.
- (*Do do do*), 2021, vapeur d'une dilution de fossiles de dronte de Maurice
- (*Mars à peu près*), 2021, simulant martien et talc moulés, présenté dans une boîte de Petri en verre de 15cm de diamètre.

Philippe Gouët est philosophe. Il est l'auteur de *L'aventure humaine : la philosophie prospective de Gaston Berger* et de *L'aventure de l'identité : fidélité et mouvement*.



(*Lynette's sight*)



(*Masque*)



Vue partielle de l'exposition